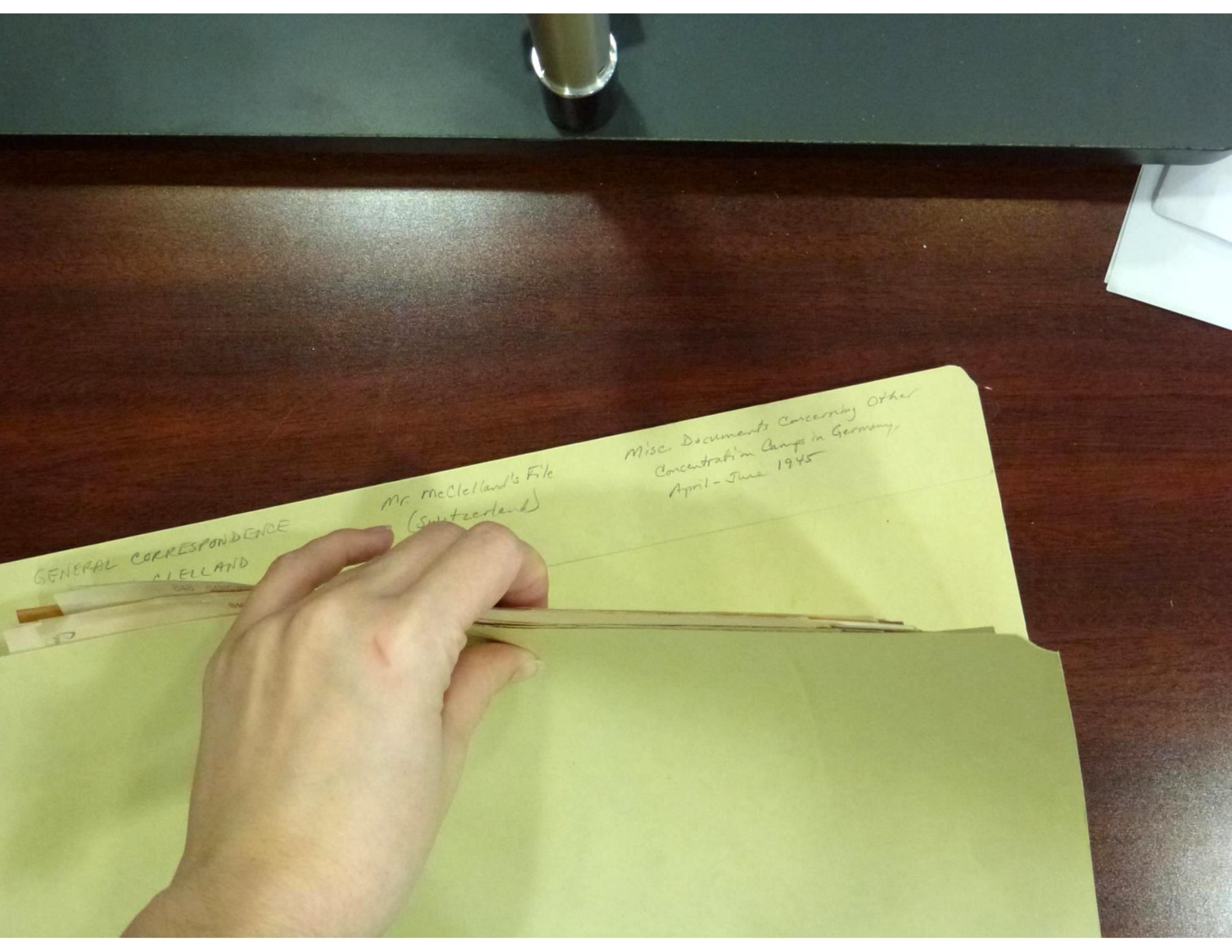
GENERAL CORRESPONDENCE
CLELLAND
Mr. McClelland's File
(Switzerland)
Misc. Documents Concerning Other
Concentration Camps in Germany,
April - June 1945

Concentration Camps
(Germany)

C.L.

R 2. JUIN 1944

(Mauthausen)

LE CAMP DE CONCENTRATION DE MATAHAUSEN (Autriche)

- Témoignage d'un rapatrié français qui travailla un an et demi dans les environs immédiats de ce camp -

- : -

Prisonnier de guerre dans un stalag d'Autriche, je fus envoyé, il y a un an et demi environ, dans un Kommando en Styrie où j'ai travaillé jusqu'à mon rapatriement, d'abord dans une grande usine de guerre en Styrie, puis près des [illegible], à quelques kilomètres plus loin. C'[illegible] connaître de près ce camp de massa[illegible]risonner tout le monde dans les environs.

Pendant [illegible] dans les constructions près des carr[illegible]ccasion d'assister personnellement à de[illegible] aussi d'échanger à plusieurs reprise[illegible]reux internés dans ce camp qui travaillai[illegible]t ces faits, vus de mes propres yeux o[illegible] que je veux porter à la connaissance d[illegible]

Le camp d[illegible]s kilomètres de la petite ville styrienn[illegible]nés y est toujours d'à peu près 25.00[illegible]taient des juifs, le reste des prisonnier[illegible]it nombre de criminels de droit commun e[illegible]ux privilégiés du camp: (cuisine, mai[illegible]nazis commencèrent à y envoyer par mil[illegible]rt des pays occupés d'Europe: tchèques, [illegible] hollandais et aussi un grand nombre d[illegible]uze mille espagnols prisonniers de gue[illegible]i avaient été retirés des différents stal[illegible]artisans du Front Populaire ou d'avoir comb[illegible]spagnole. Quant aux Juifs quoiqu'amenés [illegible], leur nombre y était dernièrement petit[illegible]vés ou au plus tard quelques semaines a[illegible]

Le camp e[illegible]a barbelés électriques pour empêcher t[illegible] d'évasion. Les internés logent dans des baraques de planches, à raison de 600 à 800 par baraque. Ils couchent par terre, la plupart sur la terre nue, battue, la majorité des baraques n'ayant pas de plancher, et n'ont pour se couvrir, hiver comme été, qu'une seule couverture.

Miscellaneous documents (reports, news, etc) concerning Concentration camps in Germany
April - May - June 1945

tous les signes d'une tuberculose avancée. Un adolescent, aux yeux dilatés dans un visage de cire, ne cessait de répéter : « Je ne peux plus respirer, je n'ai plus d'air, je veux revoir mes parents ». Sous des haillons, un autre râlait et je n'oublierai jamais l'immense angoisse silencieuse de ses yeux noirs. Plusieurs avaient des plaies infectées. En voyant des cuisses et des jambes dont il ne restait

saient mourir lentement les prisonniers dont ils avaient la garde, en détruisant leurs corps et en tuant leur esprit.

Je n'avais pas pensé que des choses aussi horribles fussent possibles. Je les ai vues et j'ai le devoir d'apporter mon témoignage à l'œuvre d'assainissement qu'il faut accomplir en Europe.

René Payot.

Old report

Concentration Camps (Germany)

3-

C.I.

R 2 JUIN 1944

(Mauthausen)

LE CAMP DE CONCENTRATION DE MATAHAUSEN (Autriche)

- Témoignage d'un rapatrié français qui travailla un an et demi dans les environs immédiats de ce camp -

- : -

Prisonnier de guerre dans un stalag d'Autriche, je fus envoyé, il y a un an et demi environ, dans un Kommando en Styrie où j'ai travaillé jusqu'à mon rapatriement, d'abord dans une grande usine de guerre en Styrie, puis près des carrières de Matahausen, à quelques kilomètres plus loin. C'est là que j'ai eu l'occasion de connaître de près ce camp de massacre, dont le nom seul faisait frissonner tout le monde dans les environs.

Pendant les longs mois où je travaillais dans les constructions près des carrières de Matahausen, j'ai eu l'occasion d'assister personnellement à de nombreuses scènes d'horreur et aussi d'échanger à plusieurs reprises quelques mots avec les malheureux internés dans ce camp qui travaillaient dans les carrières. Ce sont ces faits, vus de mes propres yeux ou appris des malheureux du camp que je veux porter à la connaissance du public.

Le camp de Matahausen se trouve à quelques kilomètres de la petite ville styrienne du même nom. Le nombre d'internés y est toujours d'à peu près 25.000. Au commencement la plupart étaient des juifs, le reste des prisonniers politiques allemands et un petit nombre de criminels de droit commun envoyés pour les différents travaux privilégiés du camp: (cuisine, maîtrise, etc.) . Depuis 1941, les nazis commencèrent à y envoyer par milliers des patriotes de la plupart des pays occupés d'Europe: tchèques, polonais, yougoslaves, belges, hollandais et aussi un grand nombre de français, sans compter les douze mille espagnols prisonniers de guerre sur le Front français et qui avaient été retirés des différents stalags sous prétexte d'avoir été partisans du Front Populaire ou d'avoir combattu dans l'armée républicaine espagnole. Quant aux Juifs quoiqu'amenés encore par milliers dans ce camp, leur nombre y était dernièrement petit, car depuis 1942, aussitôt arrivés ou au plus tard quelques semaines après, ils sont exterminés.

Le camp est entouré d'une triple rangée de barbelés électriques pour empêcher toute tentative d'évasion. Les internés logent dans des baraques de planches, à raison de 600 à 800 par baraque. Ils couchent par terre, la plupart sur la terre nue, battue, la majorité des baraques n'ayant pas de plancher, et n'ont pour se couvrir, hiver comme été, qu'une seule couverture.

tous les signes d'une tuberculose avancée. Un adolescent, aux yeux dilatés dans un visage de cire, ne cessait de répéter : « je ne peux plus respirer, je n'ai plus d'air, je veux revoir mes parents ». Sous des haillons, un autre râlait et je n'oublierai jamais l'immense angoisse silencieuse de ses yeux noirs. Plusieurs avaient des plaies infectées. En voyant des cuisses et des jambes dont il ne restait

saient mourir lentement les prisonniers dont ils avaient la garde, en détruisant leurs corps et en tuant leur esprit.

Je n'avais pas pensé que des choses aussi horribles fussent possibles. Je les ai vues et j'ai le devoir d'apporter mon témoignage à l'œuvre d'assainissement qu'il faut accomplir en Europe.

René Payot.

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

Ils sont tellement entassés dans les baraques qu'ils couchent tous serrés les uns contre les autres et parfois, lorsque le nombre des internés atteint 600 par baraque, il n'y a même pas assez de place pour s'étendre sur le dos et ils sont tous obligés de se coucher sur le côté.

La garde du camp est confiée au Schwarze Korps S.A., composée de jeunes gens de 15 à 18 ans au maximum, choisis parmi les jeunes voyous hitlériens les plus brutaux. Ce sont de véritables bandits, spécialement dressés comme tueurs professionnels, des bêtes enragées qui ont perdu, dans les écoles spéciales où ils ont appris leur "métier", tout sentiment humain. Ces jeunes bandits s'avèrent, dans leur besogne de tortionnaires, être plus sadiques et plus sauvages que les bourreaux les plus expérimentés.

Le règlement du camp est féroce et calculé de façon à briser les plus résistants. "De ceux qui entrent ici, personne ne ressortira vivant" disait le commandant du camp, et les gardiens veillaient à ce que cela soit réalisé le plus tôt possible.

Les internés n'ont pas le droit, sous peine d'être exécutés, de posséder quoique ce soit. Tout leur est enlevé; le moindre objet trouvé sur eux, un couteau, un bout de ficelle, une corde, du papier ou un crayon une alliance ou même une photographie de famille, est le prétexte d'une exécution. Avant le départ au travail tout le monde est fouillé minutieusement.

Le travail commence vers 6 h.30, mais le réveil est à 3 h.30 du matin. Quelques minutes après commence l'appel au garde à vous qui dure jusqu'à 6 h. La même scène se répète le soir. Après une journée de travail harassant dans les carrières, tous les internés doivent subir encore la torture d'un appel au garde à vous qui dure de 7 h. à 9 h. du soir.

A 6 h. c'est "l'heure du thé", l'heure de la distribution de l'eau chaude douteuse et d'une mince tartine de pain. Aussitôt après commence le départ au travail. Les internés, habillés en bagnards, sont alignés en rang de trois et encadrés par la garde armée de fusils et de mitrailleuses. Ils sont obligés de faire le parcours jusqu'aux carrières à l'allure militaire. Un grand camion vide et quelques brancardiers suivent derrière et ceux qui s'écartent de leur rang ou qui tombent de fatigue sont immédiatement fusillés et chargés par les brancardiers sur le camion. Au soir, le camion ne rentre jamais vide.

La plupart des internés travaillent dans les carrières. Le travail dans les carrières est un véritable travail de bagne. Pour le moindre arrêt dans le travail, les malheureux sont battus impitoyablement. Les coups de matraque et de crosse ne cessent de pleuvoir. Les contremaîtres des criminels de droit commun, spécialement choisis pour plaire aux bourreaux du camp, et pour mieux mériter leurs privilèges, les aident à torturer les internés.

L'outillage de travail dans les carrières est presque inexistant. Les malheureux doivent transporter les grosses pierres sur leur dos.

Un long escalier de 180 marches, taillé dans le rocher, même des carrières au dehors, et c'est par cet escalier que les internés exténués doivent accomplir leur travail de Sisyphe. Très souvent à bout de forces ils tombent sous leur fardeau et dégringolent écrasés en bas. Cela arrive surtout lors du transport de pierres de quelques centaines de kilos. Quatre ou six internés les portent sur leur dos, courbés, et au moindre trébuchement de l'un d'eux tous tombent écrasés. Ces "accidents", si l'on peut les appeler ainsi, ont lieu quotidiennement. Moi-même, j'ai été deux fois témoin de ces "accidents" terribles.

Beaucoup d'internés, n'en pouvant plus, choisissent le suicide plutôt que de continuer ce travail impossible, sous la menace perpétuelle de tomber écrasé sous le fardeau. Certains se jettent du haut de la carrière au fond; d'autres se lancent contre les barbelés électriques et d'autres encore qui n'ont pas le courage de se donner la mort eux-mêmes, recourent au "suicide de la porte de sortie"; ils franchissent, avec l'autorisation des bourreaux la porte de sortie des carrières et aussitôt la porte franchie ils sont massacrés avec les pitraillettes qui entrent en action. Le hasard m'a permis d'assister personnellement à trois de ces suicides: deux au moyen des barbelés électriques et le troisième par "la porte de sortie". L'horreur de ces actes désespérés est à jamais gravé dans ma mémoire.

En principe les malades ne vont pas au travail et restent au camp. Mais ils ont à y subir de telles tortures que personne ne se porte malade à moins de ne pouvoir se lever le matin ou de ne pouvoir plus marcher. Les malades ne reçoivent naturellement aucun soin. Il existe bien une infirmerie dans le camp mais les malades n'y sont pas admis et elle est toujours vide. Les malades ne sont même pas autorisés à rester dans les baraques et, hiver comme été, ils doivent se trouver dehors dès 5 h.30 du matin jusqu'à 9 h. du soir. Mais même dehors ils ne peuvent pas se reposer, car les bourreaux sont là pour les obliger à circuler et pour ceux qui ne peuvent plus se tenir sur les jambes, à ramper avec leurs dernières forces d'une place à l'autre. Ceux qui ne peuvent bouger de leur place sont rués de coups de matraque et de crosse ou battus sadiquement) coups de bottes.

Dans leur sadisme diabolique, les jeunes bourreaux S.A. du camp inventent tous les jours des tortures nouvelles. C'est ainsi que depuis plusieurs mois ils se font un jeu de prendre comme cibles pour leurs exercices de tir, les têtes des malades. Des dizaines de malades sont ainsi tués.

Une autre torture qui dépasse l'imagination est la torture appelée cyniquement par les assassins nazis "la culture physique des malades". A l'extrémité du camp se trouve une longue et large tranchée couverte de planches qui sert comme latrine et comme fosse d'immondices. Les malades sont obligés de sauter ce fossé. Inutile de dire que beaucoup n'y arrivent pas; ils tombent dans le fossé d'immondices et y meurent noyés ou asphyxiés.

Lorsque le nombre des malades dépasse une certaine limite ou lorsqu'il y a un nouvel arrivage d'internés, les malades "passent à la désinfection" comme l'appellent dans leur langage cynique les bourreaux, c'est-à-dire aux chambres à gaz, où ils sont exterminés.

plus respirer, je n'ai plus d'air, je veux revoir mes parents ». Sous des bâillons, un autre râlait et je n'oublierai jamais l'immense angoisse silencieuse de ses yeux noirs. Plusieurs avaient des plaies infectées. En voyant des cuisses et des jambes dont il ne restait

Je n'avais pas pensé que des choses aussi horribles fussent possibles. Je les ai vues et j'ai le devoir d'apporter mon témoignage à l'œuvre d'assainissement qu'il faut accomplir en Europe.

René Payot.

10-

Les chambres à gaz du camp travaillent presque continuellement, car elles ne sont pas seulement destinées aux malades, mais à tous ceux femmes, enfants, etc., qui sont "inutiles", inaptes au travail, ainsi qu'à tous ceux (juifs, une partie des espagnols, etc.,) qui sont condamnés à être exterminés immédiatement sans attendre qu'ils le soient par le travail forcé, les privations et les tortures.

Au cours de l'été1942, 10.000 prisonniers russes ont été amenés dans le camp. Sous prétexte qu'ils étaient juifs, ou commissaires politiques, ils ont tous été exterminés en moins d'un mois.

Après l'attentat contre le bourreau de la Gestapo, Heydrich, à Prague, des milliers de Tchèques ont été amenés à Matahausen et aussitôt mis à mort.

A la fin de la même année, au mois de Novembre ou Décembre, plusieurs milliers de femmes et d'enfants de partisans yougoslaves, d'origine monténégrine, ont été amenés au camp. Après leur arrivée ils ont été tous massacrés dans les chambres à gaz, comme"inutiles" pour les nazis.

Depuis 1942 tous les Juifs amenés au camp passent directement aux chambres à gaz. Une grande partie des 12.000 prisonniers de guerre espagnols retirés des stalags a subi le même sort. Ils étaient tous soit des volontaires de R.M.V.E., qui avaient combattu aux côtés des soldats français contre l'Allemagne, soit des travailleurs encadrés avant la guerre dans des "régiments de travail". Faits prisonniers en Juin 40, ils sont été retirés plus tard des stalags, au mépris de tout droit international, et amenés à Matahausen. Les traîtres de Vichy se moquaient bien du sort de ceux qui pourtant combattirent pour la France. Le résultat en moins d'un an : 11.000 d'entre eux ont été exterminés.

Tous ces massacres collectifs auxquels il faut ajouter les milliers et les milliers qui sont exterminés lentement par le travail, les tortures, la faim et les maladies, donnent un nombre si élevé de morts que le four crématoire du camp travaille jour et nuit et arrive à peine à brûler tous les cadavres.

Malgré l'impossibilité quasi absolue d'évasion, des tentatives se produisent néanmoins de temps à autre. Un jour trois internés, qui tentaient de s'évader, ont été pris. C'était un samedi. Le lendemain matin dès 3 h.30 du matin, on sonnait l'appel. Devant tous les internés rassemblés dans la cour, on dressait une potence où l'on pendit les trois malheureux. Tous les internés furent obligés de rester au garde à vous toute la journée du Dimanche, de 3 heures du matin jusqu'au coucher du soleil, et de regarder les trois pendus. Celui qui tombait ou qui bougeait de son rang était immédiatement fusillé.

Le camp de Matahausen est la terreur de tout le monde en Styrie et même beaucoup plus loin où l'écho des atrocités et des horreurs de ce camp arrive seulement. Pour les prisonniers de guerre des stalags de la région ainsi que pour les ouvriers civils y travaillant, il n'y a rien de plus terrifiant que la menace d'être envoyés à Matahausen.

Les prisonniers de guerre des Arbeits Kommando, ainsi que les ouvreirs civils ont été menacés plus d'une fois d'être fusillés au cas où ils aideraient en quoi que ce soit les internés de Matahausen. Mais malgré toutes les menaces, beaucoup d'entre nous essayaient de venir en aide à ces malheureux en leur jetant à chaque occasion un bout de pain, etc....

Malheureusement c'est tout ce que nous pouvions pour eux.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Ce récit est tiré du numéro spécial du 1er.Août 1943 de "FRATERNITE", organe du Mouvement National contre le Racisme, (Zone Sud).

-:-:-:-:-:-:-:-:-

qu'elle, ne cessait de répéter : « Je ne peux plus respirer, je n'ai plus d'air, je veux revoir mes parents ». Sous des haillons, un autre râlait et je n'oublierai jamais l'immense angoisse silencieuse de ses yeux noirs. Plusieurs avaient des plaies infectées. En voyant des cuisses et des jambes dont il ne restait

ils avaient la garde, en détruisant leurs corps et en tuant leur esprit.

Je n'avais pas pensé que des choses aussi horribles fussent possibles. Je les ai vues et j'ai le devoir d'apporter mon témoignage à l'œuvre d'assainissement qu'il faut accomplir en Europe.

René Payot.

Concentration camps - Germany

...woman from Ravensbrueck w... arrived in ... on route to France ...ingen)

18-

DISCOURS PRONONCE PAR M. CHURCHILL AU MICRO DE LA BBC

le 26 Mars 1944, à 21 heures

(Résumé)

M. Churchill commence par dire qu'il ne va rien annoncer de sensationnel. Cette année a été une année de progrès dans tous les domaines. Quand viendra la victoire, les gens les mieux informés n'en savent rien, mais une chose est sûre, la victoire viendra. L'unité de dessein et d'action entre les alliés Anglo-Américains en est la garantie.

M. Churchill rappelle ensuite quelle était la situation l'an dernier à pareille époque, au moment de la campagne de Tunisie. Les choses semblaient aller assez mal, et pourtant le succès fut soudain et considérable: chute de Mussolini, conquête de la Sicile, libération de la Corse. Nous occupons maintenant un tiers du territoire métropolitain de l'Italie. Nos progrès n'ont pas été aussi rapides que nous l'avions espéré, mais la décision peut être brusquée et, en tout état de cause, 30 divisions allemandes sont retenues en Occident par cette campagne et 25 d'entre elles sont sur le front.

M.Churchill déclare ensuite que dans la Mer Egée "nous avons eu des désapointements" mais ils sont largement compensés par la panique qui s'empare des Balkans et par les exploits remarquables des hommes du Maréchal Tito.

Les épreuves qu'a surmontées la Grande-Bretagne, déclare M.Churchill, sont une garantie de la victoire. L'Angleterre est maintenant délivrée de la mortelle menace des sous-marins, de la guerre des mines, du danger de l'invasion. Au contraire, les Alliés infligent des coups "prodigieux" à l'Allemagne dans le domaine aérien. La coopération entre les Anglais et les Américains est totale, l'aviation américaine en Grande-Bretagne est maintenant plus nombreuse que la R...F.. Dans les mois qui viendront, cette unité anglo-américaine donnera des résultats plus éclatants encore. Nous avons donc toutes sortes de raisons d'être "encouragés" et reconnaissants.

M.Churchill souligne alors la satisfaction de voir que les Soviets qui sont un grand peuple "de la terre" comprennent parfaitement la difficulté énorme des opérations dites "amphibies". Cette compréhension est précieuse. M.Churchill fait alors un éloge de l'Armée Rouge et de cet étonnant "chef de guerre" qu'est le Maréchal Staline. A l'Est le déclin de Hitler est visible, les satellites de l'Axe changeraient. Des récompenses sont dues pour la plus grande part à l'Armée Rouge.

tous les signes d'une tuberculose avancée. Un adolescent, aux yeux dilatés dans un visage de cire, ne cessait de répéter : « je ne peux plus respirer, je n'ai plus d'air, je veux revoir mes parents ». Sous des haillons, un autre râlait et je n'oublierai jamais l'immense angoisse silencieuse de ses yeux noirs. Plusieurs avaient des plaies infectées. En voyant des cuisses et des jambes dont il ne restait

saient mourir lentement les prisonniers ... ils avaient la garde, en détruisant leurs corps et en tuant leur esprit.

Je n'avais pas pensé que des choses aussi horribles fussent possibles. Je les ai vues et j'ai le devoir d'apporter mon témoignage à l'œuvre d'assainissement qu'il faut accomplir en Europe.

René Payot.

Concentration camps - Germany

List of Fren[illegible] Women from Ravensbrueck w[illegible] arrived in Switzerland on April 10th, 1945 en route [illegible]o France
(11 of them are now hospitalized at Münsterlingen)

C.I

1	BROCKLY, Elisabeth	20.11.03
2	CHAOUCH, Françoise	21.11.14
3	ZIPFEL, Pauline	15. 1.93
4	LANCKORONSKA, Caroline	11. 8.98
5	DEPAY, Laurence	18. 9.07
6	BENOIT, Simone	9.10.98
7	BERGERON, Odile Marie	22.12.94
8	LEBOUCHE, Denise	7. 9.93
9	MARCHESINI, Léonie	7. 3.92
10	MERCHESINI, Bonna	21. 7.24
11	DEMARD, Marie	15. 8.92
12	COLLIN, Marie	18. 9.99
13	CHIARELLI, Faustine	15. 6.93
14	CAUMEL, Marie	3. 5.01
15	GUILLEMIN, Denise	16. 2.21
16	FOREST, Célimestine	21. 6.95
17	MOUGEL, Jeanne	2. 7.91
18	DUPUYS, Démétria	22.12.07
19	WESS, Muguette	12. 2.19
20	RICHEZ, Odette	3. 6.24
21	OLIVIER, Zulma	9. 2.04
22	WACQUEZ, Henria	6.10.06
23	BENOIT, Marguerite	14. 3.23
24	BRENANS, Eugénie	9.12.96
25	PICARD, Germaine	24. 7.11
26	BERAUD, Juliette	14. 6.21
27	GEARDI, Joséphine	18. 5.89
28	LEBRUN, Jeanne	28.12.22
29	PEANDEAU, Noelle	25.12.19
30	SEBASTIENNE, Jeanne	4. 8.97
31	TROUBAT, Marie-Louise	18. 1.93
32	BARBIER, Camille	11. 6.89
33	BARBIER, Elisabeth	8. 1.12
34	DAVINROY, Clémence	13.10.97
35	DUFOURNIER, Denise	10. 1.15
36	FLAMENCOURT, Marguerite	17.11.97
37	GIROUX, Andrée	18.12.14
38	GODFROY, Adrienne	27. 2.11
39	IDOINE, Lucienne	11.12.18
40	LUCAS, Macdonald Tipheine	19. 7.84
41	VANIER, Germaine	25. 5.98
42	BIZOT, Andrée	11.11.90
43	COSTES, Alice	21. 2.04
44	DADET, Edith	7.10.20
45	LASSOUQUERRE, Julienne	12. 9.96
46	PETIT, Odette	12. 3.13
-		
48	SPITIDIGLIOZZI, Suzanne	12. 4.09
49	GORCE, Nelly	14. 2.10
50	RIVIERE, Dora	13. 4.95
51	ROBERT, Jeanne	14. 8.04
52	ANDOUL, France	13. 9.94
53	PIERE, Ancinette	21. 4.18

[illegible] nos avaient le typhus, [illegible] tous les signes d'une tuberculose avancée. Un adolescent, aux yeux dilatés dans un visage de cire, ne cessait de répéter : « je ne peux plus respirer, je n'ai plus d'air, je veux revoir mes parents ». Sous des haillons, un autre râlait et je n'oublierai jamais l'immense angoisse silencieuse de ses yeux noirs. Plusieurs avaient des plaies infectées. En voyant des cuisses et des jambes dont il ne restait

avait ferme ces tortionnaires à tout sentiment humain. Avec une totale insensibilité, ils faisaient mourir lentement les prisonniers dont ils avaient la garde, en détruisant leurs corps et en tuant leur esprit.

Je n'avais pas pensé que des choses aussi horribles fussent possibles. Je les ai vues et j'ai le devoir d'apporter mon témoignage à l'œuvre d'assainissement qu'il faut accomplir en Europe.

René Payot.

Journal de Genève 16. IV. 1945.

Concentration Camps

J'ai visité un camp de déportés

Pays de Bade, avril.

Il y a des horreurs auxquelles l'esprit se refuse à croire parce qu'il ne peut point se les représenter ; c'est pourquoi l'on reste souvent sceptique en lisant des descriptions de choses affreuses. L'être civilisé ne conçoit pas qu'on puisse tourmenter des hommes et des enfants et les faire glisser par d'indicibles souffrances vers la mort sordide. Et pourtant, cela s'est produit au cœur de l'Europe, à l'est de Pforzheim, dans un pays riche et riant, paré aujourd'hui de toutes les grâces du printemps. Lorsque les blindés d'une division française, poursuivant les Allemands en fuite, atteignirent la petite cité de Waihingen, ils aperçurent des hommes portant l'habit du forçat — sorte de pyjama rayé — qui leur faisaient des signes derrière des grillages. C'était le camp de Klein-Glattbach: adossé à une éminence boisée, avec ses tours de surveillance munies de projecteurs aux quatre coins, ses baraques allongées et basses entourées de barrières en fils de fer, il évoque l'image classique du camp de prisonniers, installé dans un endroit où la surveillance est facile.

Je ne m'attendais guère en y pénétrant, le lendemain de sa délivrance, à trouver un spectacle aussi bouleversant. Aucune description ne pourrait donner une idée, même approximative, de la somme de douleurs dont ce coin de terre a été témoin. Il n'y avait là ni salle de torture, ni chambre à gaz, ni four crématoire, mais il y avait des centaines d'êtres humains, de quinze à soixante ans, qu'on laissait mourir de faim et de maladie. En s'enfuyant, les hitlériens qui le dirigeaient avaient emporté la cartothèque et emmené quatre cents détenus. Mais, un médecin polonais, homme de confiance du camp, avait établi un registre qu'il put dissimuler. Sur trois mille personnes environ qui passèrent à Klein-Glattbach depuis novembre 1944, seize cents ont succombé et sont ensevelies — si l'on peut employer ce mot — dans un charnier. Il en est mort en moyenne dix par jour. Pour être exact on devrait dire qu'on les laissait mourir.

Au moment où nous avons visité le camp, il y restait plus de sept cents malheureux, de nationalités différentes, des Français, des Belges, des Hollandais (le vice-consul des Pays-Bas à Paris se trouvait parmi eux), un assez grand nombre de Juifs polonais, des Russes, quelques Italiens. La misère physiologique les avait rendus pareils ; ils se rapprochaient tous, plus ou moins, de leur squelette; certains rappelaient ces photographies montrant les effets des famines chinoises. En les interrogeant on apprenait avec stupeur qu'ils avaient été avocats, médecins, ingénieurs, prêtres, officiers. Nous avons vu des pauvres gosses de quinze et seize ans, de Metz et de Nancy, envoyés dans cet enfer parce qu'ils étaient de « dangereux terroristes ». Mais tous les prisonniers n'étaient pas dehors, car beaucoup n'avaient pas la force de se tenir sur leurs jambes.

Un grand nombre gisaient sur des couchettes, dans les baraques, où régnait une odeur épouvantable entassés dans des chambres glaciales en hiver, n'ayant pour se couvrir qu'une couverture en loques, ils offraient l'image de la détresse la plus poignante : les uns avaient le typhus, d'autres montraient tous les signes d'une tuberculose avancée. Un adolescent, aux yeux dilatés dans un visage de cire, ne cessait de répéter : « je ne peux plus respirer, je n'ai plus d'air, je veux revoir mes parents ». Sous des haillons, un autre râlait et je n'oublierai jamais l'immense angoisse silencieuse de ses yeux noirs. Plusieurs avaient des plaies infectées. En voyant des cuisses et des jambes dont il ne restait littéralement que les os, en apercevant ces faces terreuses à l'expression fixe, on avait l'hallucinante impression d'êtres sortis d'une fresque représentant quelque danse macabre.

Ils avaient de la peine à parler ; ils avaient perdu la faculté de réagir : la vie infâme qu'ils subissaient les ramenait peu à peu à l'état animal ; certains s'approchaient de moi avec timidité. « Vous êtes libres, leur disais-je ; on va vous nourrir, vous soigner et vous pourrez rentrer dans votre pays ». « Fini, vraiment, c'est fini ! » demandaient-ils, tandis que la lueur immobile de la crainte restait dans leurs yeux. Arrachés depuis des mois et dans de nombreux cas depuis des années à une existence normale, la vie dégradante à laquelle ils furent astreints avait détendu leurs ressorts intellectuels et moraux ; certains d'entre eux ne faisaient plus partie de l'humanité civilisée.

Les détenus qui étaient encore plus ou moins valides travaillaient dans des carrières ; dur labeur qui eût exigé une nourriture substantielle ; or, ils ne recevaient que deux fois par jour une maigre soupe dans laquelle nageait des rutagabas, et cinquante grammes de pain. Cette alimentation insuffisante fut la cause essentielle de leur déchéance physiologique et, la saleté aidant, rares furent ceux qui ne tombèrent pas malades. Il y avait bien, dans une baraque, une infirmerie parfaitement aménagée, avec une pharmacie contenant de nombreux médicaments Mais les détenus n'étaient pour ainsi dire jamais soignés. On préférait les punir pour rétablir leurs forces. On nous a dit qu'un des châtiments consistait à les obliger de nettoyer les planchers avec leur langue ; leurs gardiens faisaient en outre large usage de la bastonnade et nombre de plaies infectées résultent des coups.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que la mortalité ait été effrayante. Les morts étaient simplement jetés, tout nus, dans des fosses communes : il fallait sans cesse en ouvrir de nouvelles. Nous y avons vu, alignés, mais cette fois enveloppés de couvertures, les corps de sept prisonniers qui étaient décédés la nuit précédente. Parmi eux se trouvait un Polonais : et le médecin français qui nous accompagnait nous raconta que le fils de ce détenu, âgé de seize ans, avait tenu, malgré sa faiblesse, à rendre les derniers honneurs à son père en creusant sa tombe. Après quoi, il avait demandé s'il serait obligé de travailler tout de suite, car, avait-il dit, je suis seul au monde.

Nous pourrions apporter d'autres précisions aussi déchirantes. Mais à quoi bon ? Ce que nous avons raconté suffit à montrer l'effroyable existence des malheureux déportés parqués à Klein-Glattbach. Il importe pourtant de connaître les noms des êtres dépravés qui dirigeaient le camp. Ce sont l'Hauptsturmführer Lautenschlager et son adjoint Hecker; l'Arbeitseinsatzführer Möller et le nommé Kill, qui remplissait les fonctions de cuisinier. Des gardiens peuvent être brutaux, mais, en l'occurrene, il s'agissait d'autre chose que de rudesse individuelle. Il s'agissait d'éliminer des hommes par l'application méthodique d'un système. Le nazisme avait fermé ces tortionnaires à tout sentiment humain. Avec une totale insensibilité, ils faisaient mourir lentement les prisonniers dont ils avaient la garde, en détruisant leurs corps et en tuant leur esprit.

Je n'avais pas pensé que des choses aussi horribles fussent possibles. Je les ai vues et j'ai le devoir d'apporter mon témoignage à l'œuvre d'assainissement qu'il faut accomplir en Europe.

René Payot.

Concentration Camps.

La Suisse 17. IV. 1945

Un camp de concentration
en Allemagne
libéré par les Alliés

(Service spécial de *La Suisse*)

LONDRES, 17. — Un correspondant spécial du « Times » mande de l'ancien camp de concentration allemand de Buchenwald que le nombre des décès enregistrés en janvier dernier se monte à 6.477, en février à 5.614, en mars à 6.479 et à 915 pour les dix premiers jours du mois d'avril. Lorsque la 3me armée américaine s'est emparée du camp, le 11 avril, elle y a trouvé 21.000 épaves humaines. Ce camp avait abrité jusqu'à 80.000 prisonniers occupés à la production de munitions.

L'un des seize prisonniers anglais délivrés a déclaré que le raid américain avait presque entièrement paralysé la production, sans endommager les cantonnements des prisonniers.

La presse allemande avait annoncé que le chef communiste Thalmann aurait été tué au cours d'un de ces raids, mais les prisonniers qui séjournaient depuis plusieurs années à Buchenwald affirment que Thalmann n'y a jamais été détenu. En revanche, la princesse Mafalda, une fille du roi d'Italie, y aurait trouvé la mort à la suite des blessures reçues lors de ce bombardement.

Les prisonniers libérés rapportent que la Gestapo utilisait les moyens les plus redoutables lors des interrogatoires. Au moindre soupçon de résistance, la victime était privée de nourriture durant des jours et enchaînée dans une cellule. Les hommes étaient roués de coups jusqu'à l'évanouissement. Entre 60.000 et 75.000 adversaires de Hitler ont trouvé la mort à Buchenwald. Les épidémies de typhus y étaient fréquentes. Les femmes étaient parquées dans un camp secondaire qui en abrita jusqu'à 40.000; il en reste la moitié. Il y a peu de jours encore, Léon Blum et sa femme se trouvaient sous surveillance spéciale dans une section de ce camp. On relève les noms de l'ancien maire de Prague et du professeur Julien Cain, directeur de la Bibliothèque nationale, à Paris, parmi les prisonniers qui ont été libérés.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

Concentration Camps (Germany)

Hölle von Buchenwalde

V.K. S. 14 IV 45

London, 16. April. Exchange. Ein Sonderberichterstatter der „Times" meldet aus dem ehemaligen deutschen Konzentrationslager Buchenwalde, daß die Zahl der dort verzeichneten Todesfälle für den Januar dieses Jahres 6477, für den Februar 5614, für den März 5479 und für die ersten zehn Tage des Monats April 915 betragen habe. Am 11. April, als die amerikanische Dritte Armee das Lager übernommen habe, hätten sich dort noch rund 21 000 „menschliche Wracks" befunden. Das Lager habe früher bis zu 80 000 Gefangene beherbergt, Staatsangehörige der verschiedensten Länder, die in der Munitionsproduktion beschäftigt worden seien. Einer der sechzehn vorgefundenen Engländer habe erklärt, die amerikanischen Luftangriffe hätten die Produktion fast stillgelegt, ohne den Wohnhütten der Gefangenen Schaden zuzufügen. Zwei Tage später habe die deutsche Presse gemeldet, daß der Kommunistenführer Thälmann dabei getötet worden sei; doch sagten die Gefangenen, die sich seit Jahren in Buchenwalde befunden hätten, aus, Thälmann habe nie unter ihnen geweilt. Dagegen sei Prinzessin Mafalda, eine Tochter des Königs von Italien, an den Folgen der beim Bombenangriff erlittenen Verletzungen gestorben. Als sich die Amerikaner dem Lager näherten und das Geschützfeuer bereits zu hören war, wurden Tausende von Lagerinsassen von 600 SS.-Leuten mit unbekanntem Ziel abgeführt. Hierauf trat die Geheimbewegung des Lagers in Aktion und überwältigte die zurückgebliebenen Wachen, die in die Zellen gesperrt wurden. Trotz den grausamsten Unterdrückungsmethoden hatten es die Internierten fertiggebracht, diese Geheimbewegung ins Leben zu rufen und selbst mit versteckten Empfängern Radio zu hören.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

Concentration Camps

Mrs L. Tarr Okra new folder entitled → Concentration Camps (Germany)

17-4-45.

VOIX OUVRIERE

Le « Journal de Genève » découvre l'Amérique

René Payot a le sens de l'actualité ! Il ne s'enferre point, comme son confrère Rigassi de la « Gazette de Lausanne » dans des campagnes perdues d'avance contre les forces populaires nouvelles arrivant au pouvoir. M. René Payot du « Journal de Genève » sait se mettre au ton du jour. Il prit position suffisamment à temps contre la France de Vichy et des collaborationnistes et pour une France nouvelle, évidemment capitaliste, mais fortement orientée vers l'antifascisme tout de même. Il poursuit une campagne tenace d'éclaircissement des esprits sur les crimes des nationaux-socialistes allemands. Il s'est rendu au camp de déportés civils de Klein Glattbach, à l'est de Pforzheim, dans le grand duché de Bade. Voici ses conclusions sur ce qu'il a vu :

« Je n'avais pas pensé que des choses aussi horribles fussent possibles. Je les ai vues et j'ai le devoir d'apporter mon témoignage à l'œuvre d'assainissement qu'il faut accomplir en Europe. »

Ce que vit René Payot ce sont des déportés civils français, belges, hollandais, russes et des Juifs, tous réduit à l'état de squelettes par le manque de nourriture et couverts de plaies produites par les mauvais traitements que leur infligeaient leurs tortionnaires nazis.

Il y a plus de cinq ans que cela dure. Que disons-nous ; il y a plus de 12 ans que cela a commencé. Mais il ne s'agissait pas alors des avocats, des médecins, des prêtres et des officiers que René Payot a découvert « avec stupeur » dans le camp de Klein Glattbach, mais simplement de militants de l'avant-garde ouvrière. Il s'agissait de ces premiers combattants qui, réunis à Amsterdam sous la présidence de Barbusse en avril 1932, ont essayé de montrer au monde vers quelle catastrophe le conduisait l'hitlérisme. A ce moment-là, non seulement on se taisait dans les rédactions des grands journaux d'opinion bourgeoise, le « Journal de Genève » y compris, mais on se frottait les mains. Le capitalisme était heureux de l'appui reçu de la part des sieurs Hitler, Mussolini et Franco un peu plus tard.

C'est ainsi que le monde s'achemina vers la guerre. Le système des camps de concentration pour déportés civils accusés de faire de la mauvaise politique s'étendit à d'autres pays. Ceux de la France antisoviétique d'abord, collaborationniste ensuite, se sont rendus tristement célèbres par les mauvais traitements infligés à leurs « pensionnaires ». On se souviendra longtemps de Gurs, des Vernets, d'Orgelès et d'autres lieux infâmes encore. Mais là mouraient de faim, rongés par la vermine, couverts de plaies du fait des mauvais traitements... des hommes et des femmes qui n'étaient que des énergumènes qualifiés de communistes. On ne s'en occupait pas dans les journaux bien pensants et quand un grand médecin de la Croix-Rouge internationale, M. Kramer, voulut s'en occuper, les seigneurs du grand capitalisme qui dirigent cette « institution » firent disparaître le rapport au plus profond d'un grand coffre-fort. Seuls quelques initiés en eurent connaissance.

Les tortionnaires nazis, comparaissant devant leurs juges, sauront certainement invoquer ces précédents pour leur défense. Et alors le témoignage de René Payot pour l'œuvre d'assainissement à accomplir risque fort de s'étendre à un cercle très vaste comprenant des personnages comptant parmi les meilleurs amis de la rédaction du « Journal de Genève » ? Est-il besoin, à ce propos, de rapporter le rôle d'un professeur Naville dans l'affaire de Katyn ? Est-il besoin d'y ajouter la réponse de ce ministre de Suisse à Paris qui rétorqua à un citoyen suisse détenu dans l'un de ces camps en France : Je ne peux rien pour vous car j'ai appris que vous aviez exprimé publiquement vos sympathies pour la Russie soviétique ! Ce ministre-là a reçu de l'avancement au Palais fédéral. C'est lui, paraît-il, qui prépare la reprise des relations entre la Suisse et la Russie. En voici assez pour démontrer que l'œuvre d'assainissement dont nous parle René Payot pourra commencer chez nous... et le plus tôt sera le mieux.

L. N.

Der Bund 19. IV. 1945

Concentration Camps (Germany)

Erbitterung über die grauenhaften Entdeckungen in Konzentrationslagern

London, 18. April. (Exchange.) Der Frontkorrespondent des „Daily Telegraph" sendet seinem Blatt aus Nordhausen einen sehr ernst gehaltenen Bericht, der inhaltlich auch von andern britischen und amerikanischen Korrespondenten bestätigt wird. Darin heißt es:

„Wenn es nicht unverzüglich zu einer klaren Definition der offiziellen alliierten Politik gegenüber den Kriegsverbrechern kommt, dann wird es zu einer inoffiziellen kommen. Die grauenhaften Entdeckungen, die im Konzentrationslager Nordhausen und andern Lagern dieser Art gemacht wurden, haben Tausenden britischen und amerikanischen Offizieren und Mannschaften, die immer noch nicht begriffen hatten, daß alles das, was man bisher über die Unmenschlichkeiten der Nazis gehört hatte, auch wirklich wahr sein könne, die Augen geöffnet. Erst jetzt, nachdem man wahre Leichenfelder aufdeckte und überall in den Konzentrationslagern menschliche Skelette vorfand, die nicht mehr zu retten sind, weil an ihnen alles zerschlagen worden ist, begreift man in den alliierten Armeen, mit was für einem System man sich auseinandersetzen hat. Eine Welle des Hasses und der Empörung geht durch die Armee. Es gibt nur eine Reaktion: Die Unmenschen, die in den Lagern als Kommandanten, Bewachungsmannschaften und Exekutionskommandos Anteil an den Verbrechen hatten, verdienen nichts als den Tod, aber auch alle jene, die schweigend mitansahen, was an Zehntausenden von Häftlingen Tag für Tag in den Konzentrationslagern verübt wurde, können nicht mehr als normale Menschen betrachtet werden. In einigen Fällen verhinderte es nur die eiserne Armedisziplin, daß Lageraufseher und Nazi-Mannschaften der KZ nicht sofort erschossen wurden. Es kam zu unerfreulichen Zwischenfällen, als die verantwortlichen Lagerkommandos der alliierten vorgesetzten Behörde ausgeliefert werden mußten und nun gemäß der Genfer Konvention geradezu als Gentlemen behandelt wurden. Es kann kaum erwartet werden, daß bei weiterer Aufdeckung von Schauerlichkeiten in ungeheuerlichen Ausmaßes der Richter Lynch vor einer Aktion zurückgehalten werden kann."

Grauenhafte Zustände

Ein Korrespondent des „News Chronicle" schildert die Zustände in den von den amerikanischen Truppen übernommenen Zwangsarbeits- und Konzentrationslagern bei Nordhausen. Das Arbeiterheer war ein Völkergemisch von Zwangsdeportierten und politischen Gefangenen, die sich monatelang unter der Erde aufhalten mußten und nie das Tageslicht zu sehen bekamen. Als die Amerikaner einmarschierten, lagen in den Tunnels der Fabrik noch die Leichen von Arbeitern umher, die bei der Arbeit zusammengebrochen waren. Die Arbeitsunfähigen wurden in sogenannte „Lazarette" übergeführt, große Hütten mit einem Fußboden aus Stroh, auf dem die Unglücklichen auf den Tod warten durften. Als ein amerikanischer Leutnant als erster das „Lazarett" betrat, sah er Sterbende und Tote nebeneinander liegen. In einer andern Hütte kamen den Amerikanern zum Skelett abgemagerte Männer entgegen, die sie mit großen Augen anstarrten. „Sie hatten nur noch Augen, kaum noch einen Körper", schreibt der Korrespondent, „sie konnten sich noch davonschleppen; aber die Sprache hatten sie verloren. Ihre Kraft reichte nur für einige gestammelte Silben." Nach den Aussagen eines holländischen Arztes wurden jährlich rund 9000 Leichen verbrannt. Man fand einen Raum vor, in dem ein Berg toter Körper der Einäscherung wartete.

Ein weiteres Konzentrationslager besetzt

HQ der 1. USA-Armee, 18. April. (AFP.) Bei ihrem Vormarsch in der Ruhrtasche haben die Amerikaner ein Konzentrationslager mit 23 000 Insassen in einem jammervollen Zustand besetzt.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

Concentration Camps

La Suisse 19. IV. 1945

Des Français déportés en Allemagne racontent ce qu'était la vie dans les camps de concentration

AUPRES DE LA 2me ARMEE BRITANNIQUE, 19. — D'Yves Causses, correspondant de guerre de l'A.F.P. :

En s'emparant de la ville de Fallinsbosten, mardi, les troupes de la 7me division britannique ont libéré le Stalag 357 situé près d'un autre portant le nom de Fallingbosten-Orbke, comprenant environ 20.000 prisonniers de diverses nationalités, dont près de 2.000 français, 6.500 britanniques et américains. Mais le camp de Fallingbosten régissait de nombreux commandos, et l'on estime à 45.000 le nombre des Français qui sont ou seront libérés dans cette région.

Près de ce camp se trouve un immense cimetière, où sont enterrés 700 soldats alliés et 16.000 Russes dont la plupart, selon les prisonniers, sont morts de faim ou des suites des mauvais traitements subis. D'après les Russes, des dizaines de milliers de leurs compatriotes seraient également ensevelis dans le grand cimetière du camp de Bilsen-Bergen, récemment libéré.

Dans le camp de Buchenwald

PARIS, 19 (A.F.P.) — M. Robert Waitz, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg, l'un des vingt-quatre déportés politiques français rapatriés mercredi du camp de Buchenwald, a donné quelques indications sur ce qu'était la vie dans ce camp :

La veille de la libération du camp par les Américains, l'ordre avait été donné de nous abattre tous. Une colonne américaine délivra le camp avant que le massacre pût être exécuté. Après la libération, le général Patton fit défiler dans le camp toute la population allemande de Weimar, qui se montra stupéfaite des horreurs dont elle eut la révélation.

Un camp d'extermination

Le professeur Waitz fut d'abord interné à Auschwitz, qui était un camp d'extermination.

Le professeur déclara :

Lorsqu'un convoi de déportés pénétrait dans le camp, un officier de S.S. planté dans l'allée centrale procédait immédiatement à un premier tri. Les déportés passaient devant lui un par un. A l'aide d'une baguette, l'officier leur faisait signe de se ranger tantôt à droite, tantôt à gauche. La colonne de droite était destinée à passer sans plus attendre à la chambre des gaz. Elle était généralement composée de tous les éléments peu aptes au travail, vieillards, femmes et enfants.

Parmi ceux qui échappaient cette fois à la mort, les Allemands choisissaient — tous les quinze jours environ — les moins robustes pour les anéantir à leur tour. Ceux-là, cependant, étaient immatriculés, tandis que les premiers resteront éternellement des morts anonymes.

Comment le camp fut libéré

PARIS, 19 (A. F. P.) — Il est difficile de décrire l'allure des 24 déportés français arrivés, mercredi, au Bourget du camp de Buchenwald. Agés pour la plupart, ils sont épuisés par de longs mois de travaux forcés; leurs traits sont ravagés.

M. Julien Cain, ancien administrateur de la Bibliothèque nationale, a déclaré au représentant de l'Agence France presse que ce qui restait des 52.000 détenus, dont plus de la moitié avaient pu être évacués par les Allemands, devait être évacué à la fin de l'après-midi de mercredi dernier, mais l'avance américaine fut si rapide que les S. S. ne purent mettre leur projet à exécution. Les chars de la 3e armée, pour nous délivrer plus rapidement, avaient reçu l'ordre d'attaquer directement le camp. Ils combattirent sans désemparer depuis Erfurt jusque dans la colline de Buchenwald avant d'arriver dans le camp, dans le milieu de l'après-midi.

Déclarations du professeur Suard

Le professeur Suard, de la Faculté de médecine d'Angers, qui passa plusieurs mois dans l'enfer des mines de sel et dans les usines souterraines fabricant des V1 et des V-2, et situées à proximité du camp, déclara : « L'un des plus beaux jours de ma vie fut celui où je rejoignis Buchenwald ». Donnant ensuite des détails sur la vie du camp, le professeur Suard déclara qu'un enfant de trois ans se trouvait parmi les détenus et faillit être pendu à deux reprises. Le professeur dit ensuite que les détenus allemands « aryens » avaient droit, après six mois de présence dans le camp, de « disposer » de certaines femmes déportées, parquées dans une sorte de quartier réservé. C'est là que mourut, des suites des blessures reçues pendant le bombardement du 26 août 1944, la princesse Mafalda de Hesse, fille aînée du roi d'Italie.

... et du professeur Richet

Parlant des conditions sanitaires du camp, le professeur Richet, de l'Académie de médecine, a déclaré : « Nos geôliers, prisonniers de droit commun allemands, pratiquaient des « opérations chirurgicales » sur nous. Inutile de parler des résultats de ces assassinats. Les « infirmiers » procédèrent même à des inoculations de typhus, qui provoquaient chez les traités une mortalité dans une proportion de 80 à 90 %. Le professeur Richet a ajouté qu'une commission interalliée recueille sur place les dépositions des témoins et des victimes des atrocités allemandes pour la rédaction d'un Livre blanc.

Qu'est devenu Léon Blum ?

PARIS, 19 (A.F.P.) — En arrivant au Bourget, venant du camp de Buchenwald, M. Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale, a déclaré au représentants de l'A.F.P. que M. Léon Blum, interné dans un pavillon situé hors du camp proprement dit, a été dirigé le 3 avril sur une destination inconnue.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

Concentration Camps (Germany)

La Suisse 20.IV. 1945

Des parlementaires britanniques
vont faire une enquête
sur les camps de concentration en Allemagne

L'agence Reuter communique :

M. Churchill a informé la Chambre des Communes que huit membres de cette Chambre et deux membres de la Chambre des Lords vont se rendre auprès du Q. G. allié, où le général Eisenhower va prendre des mesures pour faire inspecter les camps qui furent le théâtre des atrocités allemandes.

Des monceaux de cadavres dans un camp

Un correspondant de l'Agence française de presse écrit :

Selon un témoin oculaire, médecin dans l'armée britannique, le spectacle offert par le camp de Bilsen-Bergen, lors de la libération de détenus politiques, dépassait en horreur tout ce qu'on avait vu jusqu'ici.

— Ce spectacle, dit-il, fait penser aux tableaux des pestiférés de Jaffa. Des monceaux de cadavres se trouvaient encore dans les allées. D'autres corps gisaient sur les trottoirs et dans les baraquements. Il s'agissait surtout de cadavres de femmes. Le four crématoire n'était plus utilisé depuis quatre ou cinq mois. Le cimetière était formé de vastes fosses remplies de cadavres en décomposition, auprès desquels pourrissaient encore des monceaux de cadavres. Les détenus étaient morts de faim et de mauvais traitements, ou avaient été fusillés. A l'heure qu'il est, il se trouve encore dans ces camps des femmes gravement atteintes de typhus, de fièvre typhoïde et de maladies diverses. Le nombre des lits est nettement insuffisant et l'on estime à environ 8600 le nombre des femmes et à 7000 celui des hommes qu'il faudrait pouvoir hospitaliser. Le camp contenait environ 28.000 hommes et 12.000 femmes. 30.000 personnes sont déjà décédées.

Le camp comprenait cinq groupes de bâtiments, dont deux pour les femmes et trois pour les hommes, sans parler de la construction spéciale pour les enfants. Le nombre des naissances était en moyenne de cinq à sept par jour, car les Allemands n'ont pas hésité à déporter les femmes enceintes.

A Buchenwald

D'après le correspondant de l'agence Reuter à Paris, le professeur Julien Cain, directeur de la Bibliothèque nationale, libéré du camp de Buchenwald, où il a passé 16 mois sur ses quatre ans de captivité en Allemagne, a déclaré que 5400 personnes sont mortes de mauvais traitements et de faim pour le seul mois de février, au camp de Buchenwald.

— J'ai vu mourir, a-t-il dit, François de Tessan, qui fut zous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et l'écrivain Benjamin Crémieux, secrétaire du Pen-club et traducteur de Pirandello.

Des notables emmenés en Allemagne du sud

L'agence Reuter annonce que selon des renseignements reçus à Londres, le neveu du roi d'Angleterre, le lieutenant lord Lascelles, fils de la princesse royale, celle-ci fille aînée du roi George V, et d'autres personnalités anglaises éminentes détenues dans des camps de prisonniers de guerre en Allemagne ont été transférés dans un camp dans le sud du Reich.

Un rédacteur du *Times* qui avait été fait prisonnier à Saint-Nazaire et qui vient d'être libéré par l'avance de la 9me division blindée américaine a donné le nom de prisonniers transférés dans ce camp. Il s'agit notamment du capitaine lord Hopetown, fils de lord Linlithgow, ancien vice-roi des Indes, d'un neveu de M. Churchill, M. Gilles Romilly, du fils de l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, John Winant, d'un cousin du maréchal Alexander, le capitaine Michel Alexander, du fils du maréchal Haig, le capitaine comte Haig, du général polonais Bor Komorovski, qui commandait l'armée intérieure polonaise, et d'une douzaine d'officiers supérieurs polonais faits prisonniers après la répression du soulèvement de Varsovie.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

Concentration Camps - Germany

Concentration Camps (Germany)

Der Bund 20. IV. 1945.

C.I

„Schlimmer als bei den Kannibalen . . ."

Ueber die unvorstellbaren Zustände in deutschen Konzentrationslagern

Celle, 19. April. (Exchange.) Immer entsetzlichere Zustände enthüllen sich den Pressekorrespondenten, die Gelegenheit haben, die Konzentrationslager zu besuchen. Eine der grauenvollsten Stätten ist das Lager Bellen, in der Nähe von Celle. Die einziehenden britischen Truppen fanden hier ein einziges Totenbett vor. Sterbende lehnten zu Dutzenden an den Wänden. Schwer leidende Gefangene trugen die Toten weg. Die Gefangenen hatten tagelang keine Nahrung zu sich genommen. Kranke, Halbverhungerte und Wahnsinnige schleppten sich ziellos durch das Lager. Oft kam es vor, daß Körper, in denen noch Leben war, einfach mit den Leichen ins gleiche Grab geworfen wurden. Diese von Augenzeugen stammenden Berichte werden vom Chefarzt der britischen 2. Armee in einem Rapport erwähnt. Er bezeichnet das Lager Belsen, das er während zwei Tagen gründlich inspiziert hatte, als „den fürchterlichsten Ort, den ich je gesehen habe". In der Mitte des Lagerareals gibt es eine Grube von 80 Meter Länge und 30 Meter Breite, die bis zum Rande mit nackten Frauenleichen angefüllt ist. Der Arzt beobachtete vier Mädchen, die eine Leiche trugen und sie zu den übrigen warfen. Er sah eine Frau, die ihr eigenes Kind in dieses offene Massengrab legte. Auf kahlen, verwanzten Holzgestellen liegen 18 000 schwerkranke Frauen, die schon längst in ein Krankenhaus gehört hätten.

„Schlimmer als bei den Kannibalen ist es hier zugegangen", erklärte ein gefangener Arzt. Von den 60 000 Insassen der drei Konzentrationslager sind noch 28 000 Frauen, 11 000 Männer und 500 Kinder übrig geblieben. Angehörige vieler europäischer Länder, darunter Deutsche, Franzosen, Belgier, Russen, Polen, Tschechen, Ungarn, Rumänen und auch vier Engländer. Die Lagerinsassen haben jedes Schamgefühl verloren und sind vollständig abgestumpft. Frauen und Männer standen unbekleidet umher und drängten sich um einen Topf voll Wasser, um sich zu waschen. Sie hatten seit Tagen kein Wasser gesehen.

Die Kinderabteilung des Lagers sticht erfreulich ab, da sich die gefangenen Frauen mit viel Liebe der Kleinen annahmen und sich selbst die Nahrung versagten, um sie ihren Schützlingen abzutreten. Die Kinder sind sauber gehalten und erfreuen sich verhältnismäßig guter Gesundheit.

Das Lager Bellen wird geräumt und zerstört. Die 50 zurückgebliebenen SS-Leute, darunter vier Frauen, die sich an der Verprügelung der Häftlinge beteiligten, sind für die gröbsten Arbeiten angespannt worden. Tausende von deutschen Gefangenen sind bereits durch das Lager geführt worden, um sich vom Grauen dieser Stätte selbst zu überzeugen. Der Lagerkommandant befindet sich unter strengstem Arrest.

Eisenhower besichtigt die Konzentrationslager

Buchenwald, 19. April. (Exchange.) General Eisenhower hat sich in Buchenwald persönlich davon überzeugt, daß die gemeldeten Zustände in dem Konzentrationslager, die in ihrer ganzen Schrecklichkeit ins Gebiet des Unfaßbaren gehören, zutreffen. Es wurde Vorsorge getragen, daß möglichst viele Deutsche durch einen Besuch der Lager kennen lernen, was für ein Regime sie tolerierten und begünstigten.

In Nordhausen mußte die gesamte Bevölkerung aus Stadt und Umgebung sich im Konzentrationslager einfinden. Sie sah die ganze Grauenhaftigkeit, die wie eine höllische Vision anmutet. An den Galgen hingen noch die Leichen und in den Baracken lagen mehr als 2000 von den Deutschen zurückgelassene Leichen. Männer und Frauen hatten auf schnell gezimmerten Tragbahren die Toten zu Grabstätten zu tragen, die vorher von ihnen aufgeworfen wurden.

Alle diese Maßnahmen sind nicht durch Haß diktiert. Das alliierte Oberkommando will, daß das deutsche Volk die Greueltaten, die das Nazireglme beging, nicht nur durch die Presse, sondern aus persönlichem Augenschein so umfassend wie möglich kennen lernen soll. Es will aber auch, daß das deutsche Volk, das jetzt in allen Spielarten den selbstbetrügerischen Versuch unternimmt, es sei nicht für die Schuld der Nazis verantwortlich zu machen, eindeutig erkennt, daß es für alles das zu büßen haben wird, was es durch Stillschweigen und „Nichtwissenwollen" herbeiführen half.

Churchill erklärte im Unterhaus, er habe am Donnerstag eine Botschaft General Eisenhowers empfangen. „Ich habe mich entschlossen, der Einladung Eisenhowers, eine britische Parlamentsdelegation nach Deutschland zu schicken, zu entsprechen. Acht Mitglieder des Unterhauses und zwei Abgeordnete des Oberhauses werden sich morgen nach Deutschland begeben, um die fürchterlichen Verbrechen zu untersuchen."

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY
848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY
848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

File: Concentration Camps - Germany

Landsberg a/L. Concentration Camps - Germany

C O P Y

RMc/RC

(C.I)

le 24 avril 1945

Note pour la Division D.A.S.

(Orig in ICRC packages)

Concerne: Camp de Landsberg am Lech.

Date de la visite: 18 - 19 avril 1945.

Effectif: 12.000 Israélites Lithuaniens, polonais, allemands, autrichiens, hongrois, quelques françaises et belges par mariage, un suisse.

Le groupe de camps de Landsberg Kaufering est un camp secondaire dépendant de Dachau, où sont concentrès tous les Israélites. Ce camp secondaire comprend lui-même 7 kommandos de travail, auxquels des colis de médicaments ont été distribués par nos soins. Trois kommandos ne font pas très bonne impression et il ne nous a pas été possible de pénétrer dans le camp même, mais seulement a l'infirmerie. Trois autres kommandos semblent offrir des conditions de vie un peu meilleures.

Quant au dernier kommando, le Lager V Turkheim, comprennant 2.000 et quelques personnes, dont 1.100 femmes arrivées récemment, est un très bon camp et tout à fait exceptionnel grâce à l'attitude humanitaire de son commandant, qui est Sergent-Major des Waffen SS. J'ai été autorisé à visiter entièrement ce kommando, en compagnie du commandant et seul également. Il m'a été possible de m'entretenir avec un très grand nombre de détenus, qui sont tous en très bonne santé et très bien nourris, à l'exception du dernier transport de 1.000 femmes environ, arrivé il y a une dizaine de jours. Celles ci font l'objet de traitements spéciaux en vue de guérir les oedèmes de la faim dont la plupart sont atteintes.

Le but de mon retour à Genève est de chercher des médicaments pour les quelques cas de fièvre typhoide et typhus emanthématique dans ce kommando, ainsi que des vivres en général pour Landsberg, où il m'a été permis de procéder personnellement aux distributions et de prendre des photos lors de celles-ci.

Remarque. Lors des entretiens que j'ai eus sans témoin avec les détenus du kommando de Turkheim, la plus grande partie des détenus m'ont fait part de leur intention de demander aux Alliés de ne pas considérer leur commandant comme criminel de guerre, étant donné que celui-ci s'était toujours comporté de façon humanitaire avec eux et avait fait tout son possible pour leur éviter des transferts dans d'autres camps où les conditions et le traitement sont mauvais. Lors d'un entretien que j'ai en avec ce commandant (Unterführer Hoffmann), celui-ci m'a informé que s'il ne recevait aucun ordre d'évacuer le camp, il avait l'intention de rester avec les gardiens pour remettre les détenus aux autorités d'occupation lors de leur arrivée.

R. Moynier
Délégué du C.I.C.R. en Allemagne

25 AVR. 1945

M. Pary.
25-4-45.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

File: Concentration Camps - Germany

848 File Concentration Camps - Germany

Re: Buchenwald

Apr. 25, 45

En date du 18 Avril 1945 le Dr. Biedermann sachant que je devais rentrer en Suisse dans les 48 heures me pria d'etre son porte parole aupres des services de la croix rouge pour le SOS qu il désirait lancer en faveur des déportés intransportabl

Durant l occupationde la france le Dr. Biedermann etait a Londres le ou un des chefs du service de secours medical aux maquis.

A ce titre en date du 17 Avril un medecin militaire francais revenant des camps de Weimar et Buchenwald lui fit un rapport dantesque sur le manque absolu de secours dont souffrent dans les premiers temps de la liberation des camps les deportes qui par suite de leur etat sont intransportables et immobilisés.

Le medecin rapporta que cette categorie d malades se trouve pratiquement aussi peu secouru qu avant la liberation parceque les services sanitaires qui pasent ne sont pas preparés pour d s secours de ce genre.

En conséquence ces services portent secours aux catégories de déportés qui entrent dans le cadre de leurcompétence et de leur moyens c est a dire les evacuables et transportables.

Par contre la categorie des plus gravement malades ou affaiblis qui a justement besoin des premiers soins et a laquelle on ne peut porter secours que sur place et avec la plus extreme urgence restent sans secours adequats et dans d s conditions effroyables de nudités et d alimentation non convenable pour leur etat.

Les seules denrées alimentaires qui peuvent leur etre administrées Lait, farines lactées manquent totalement et aucun service ne semble en avoir été pourvu. Il n y a aucun personnel special etabli sur place pour soigner de facon permanente ces cas graves. Des mecaments indispensables telles que les sulfamides font surtout défaut.

Le Dr. B. conclu cet exposé en insistant sur le fait que si comme l exigentvles principes humanitaires les plus elementaires on doit tenter d sauver le maximum de déportés de cette catégorie parmi lesquels se trouvent des grands esprits de notre temps il faut interveneir instantanément aprés la libération et non pas meme aprés 48 ou 72 heures.

Il faut donc prevoir des equipes médicales de sauvetage ultra mobile disposant d une autonomie totale pour son action dés qu on fait appel a elles.

En particulier pour les camps de Weimar et autres il s agit d envoyer de toute urgence du lait etvdes produits lactés ainsi que des sulfamidés meme en faible quantité mais de suite sans attendre la mise en place du systéème sanitaire genéral destiné a l ensemble des régions libérées. Système trop vaste et grand pour pouvoir intervenir vite et sur le champ.

Les cas d Weimar et Buchenwald vont se répéter un trés grand nombre d foisdans les régions qui viennent d etre libérées ou qui vont l etre. Il faut etre pret. Il ne faut pas que se répéte le prolongement inutile d s souffrances d s déportés intransportabl comme a Weimar.

Ces déportés doivent etre soulagés dés la premiére heure ce role ne peut pas etre rempli par les services sanitaires généraux qui doivent s occuper de lensemble d une région.

25 AVR. 1945

M. Perey.
25-4-45.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

848 GERMANY

File: Concentration Camps - Germany

CASE FILE

Landsberg WRB

CASE FILE

TELEGRAM SENT

To: Department

Date: April 25, 1945, 2 pm

Code: [redacted]

No.: 2427 (Paris 368, London 1108)

Charged to:

Paraphrase

American Interests - Germany

Following is paraphrase of message from James Geneva for Amcross concerning conditions in concentration camps. He received this information evening April 23 in President Burchkhardt's office from Committee delegate returned that day from Germany.

"814. At the concentration camp at Flossenburg bei Weiden, Intercross drivers of four trucks carrying Red Cross supplies found considerable confusion and distribution was refused. According to chauffeurs, internees stated that as Allies approached, SS guards and troops fled leaving internees unguarded. Latter overran countryside pillaging German camp stocks. A massacre of the approximately 10,000 prisoners began two hours later when guards returned. Number killed unknown.

The Intercross delegate visited seven work detachments, five at Landsberg based Dachau, one at Turkheim, one Amersee. Conditions three camps bad, three passable. Turkheim camp excellent. Total prisoners 12,000.

Delegate states Hoffmann, Unterfuehrer, commandant Turkheim, has made constant efforts better conditions Turkheim prisoners and displays comprehension. All prisoners this camp in good health. The delegate was in no wise hindered in his movements and interviewed prison ers without witnesses. Camp strength recently increased by some 1100 women in poor condition who arrived from other camps. These now receiving special diet. Hoffmann indicated that he would remain and unless ordered to evacuate, would hand camp over to Allied authorities.

Intercross delegate will soon return this area to distribut four truck loads of supplies. These supplies he will personally distribute at Turkheim. At six other camps he has been assured of no objection to his presence.

DECLASSIFIED
State Dept. Letter, 1-11-72
By R. H. Parks Date SEP 26 1972

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

848 GERMANY - CONCENTRATION CAMPS

File: Concentration Camps - Germany

Landsberg WRB

Following is strength Ravensbruck concentration camp as of 3rd of April, all women: 13,800 Poles; 2,000 Germans; 1,000 Belgians; 8,000 Russians; 1,300 Czechs; 1,500 Hungarians; 2,000 French; 1,000 Yugoslavs; 91 Norwegians; 800 Dutch; 10 English; 12 Swiss; no, repeat no, Americans."

Repeated to Paris for SHAEF, Murphy and Dunning Amcross, and to London for Gower Amcross with request latter advise British.

HARRISON

GT/dmh/dw

846 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

File: Concentration Camps - Germany

CASE FILE Landsberg WRB

TELEGRAM SENT

To: Department

Date: April 26, 1945

No: 2463

Code: WRB

Charged to:

For WRB from McClelland.

Following reliable information concerning camp for Jewish deportees at Landsberg in Bavaria has been received from ICRC representative who visited it about a week ago.

Landsberg am Lech which is under administration of Dachau is located about 60 kilometers west of Munich on highway to Memmingen and houses, in a complex of 7 smaller camps, some 14,200 Jewish internees of whom 12,000 are men and 2,200 women. Principal nationalities there in descending order of importance are: Hungarian, Lithuanian and German, plus a few Dutch and Belgians. Many of the inmates of Landsberg are reported to have come from Auschwitz and Birkenau in Upper Silesia. Some 2000 male detainees are in the fortress-prison of Landsberg and inaccessible.

As regards treatment and physical conditions in the 7 small camps, 3 are reported to be bad, 3 relatively good, and one, called Turkheim and commanded by a certain SS "Untersturmfuehrer" Hoffmann, excellent. Both ICRC man and a number of internees at random with whom he spoke privately were unequivocal in their praise of Hoffmann who seems, unbelievably enough, to have been able to run the Turkheim camp for a number of years in a clement and enlightened manner. His internees have all apparently agreed to vouch for him on liberation of Landsberg which should not be far off.

14,000 ICRC DSA parcels previously shipped to camp

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY
840.1 JEWS IN EUROPE 3 848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY
848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

by railroad were satisfactorily distributed in Landsberg during March.

It might be useful to pass this information on to whatever army or other Allied agency could make use of it.

HARRISON

RDMcC.

In duplicate to files
Copy in FA

Accounts: Civil detainees in German-occupied zones.

Concentration Camps - Germany
848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY
840.1 JEWS IN EUROPE X 848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

File: Concentration Camps - Germany

Rep. May 16, 1945

COPY 248

File: Concentration Camps Germany

EN CLAIR

April 28, 1945

Tyler to UNRRA London

Judische Judenhilfe of Zurich learning from newspapers that UNRRA has taken charge of 500 Jewish orphans at Buchenwald offers through IRC to receive and care for them in Switzerland stop IRC will support Judische Judenhilfe's request to Federal authorities for necessary permits stop Please inform me whether UNRRA is interested stop.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

840.1 JEWS IN EUROPE x 848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

File: Concentration Camps - Germany

Rep. May 16, 1945

WRB

Late Mon. 13 MEN entire 20 trucks arrived from Mauthausen.
300 or 400 Dn. & Belgians
Very difficult trip.
Robinson of American was at St. Marguerithen yesterday & says 2 roads are

T

y 1, 1945 , 9 a.m.

2

nd.

ICRC delegate Dunand visited Theresienstadt again on April 21 and reports conditions there good (repeat good) in every respect. 4000 new Jewish internees have arrived, apparently mostly from "Protectorate," since his previous visit on April 7. Dunand advised ICRC that he considered it unnecessary send further food shipments to Theresienstadt. Ultimate fate of ghetto is still uncertain although Dunand seems very optimistic.

On other hand deportees recently rescued from concentration camp of Mauthausen bei Linz (Legation's 2468, April 27) report frightful conditions prevailing there. Most brutal type of extermination is in progress.

It is most doubtful that ICRC will be able to evacuate further inmates this camp since Russians were reported to have crossed Enns river south of Mauthausen about 2 days ago.

a 4th convoy of some 13 out of 20 trucks as reported to have arrived. Majority of 300 people.

Ironically enough at last minute (April 30) Swiss army placed 60 postal buses with capacity of 25 to 30 persons each at disposal ICRC for such evacuation work. If these buses had been available a month ago several hundred more detainees could have been rescued. I fear, however, that it is too late now.

HARRISON

RDMcC.
In duplicate to files
Copy in PA
Accounts: Concentration camps in German occupied areas.

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

Concentration Camps - Germany

Rep. May 16, 1945

Concentration camps Germany WRB

CASE FILE

TELEGRAM SENT

To: Department

Date: May 1, 1945, 9 a.m.

No: 2562

Code: WRB

Charged to:

For O'Dwyer of WRB from McClelland.
Legation's 2471, April 27.

ICRC delegate Dunand visited Theresienstadt again on April 21 and reports conditions there good (repeat good) in every respect. 4000 new Jewish internees have arrived, apparently mostly from "Protectorate," since his previous visit on April 7. Dunand advised ICRC that he considered it unnecessary send further food shipments to Theresienstadt. Ultimate fate of ghetto is still uncertain although Dunand seems very optimistic.

On other hand deportees recently rescued from concentration camp of Mauthausen bei Linz (Legation's 2468, April 27) report frightful conditions prevailing there. Most brutal type of extermination is in progress.

It is most doubtful that ICRC will be able to evacuate further inmates this camp since Russians were reported to have crossed Enns river south of Mauthausen about 2 days ago.

Ironically enough at last minute (April 30) Swiss army placed 60 postal buses with capacity of 25 to 30 persons each at disposal ICRC for such evacuation work. If these buses had been available a month ago several hundred more detainees could have been rescued. I fear, however, that it is too late now.

HARRISON

RDMcC.
In duplicate to files
Copy in FA
Accounts: Concentration camps in German occupied areas.

a 4 car convoy of some 13 out of 20 trucks is reported to have arrived Mauthausen & 200 people.

848 CONCEPTRATION CAMPS - GERMANY

849 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

File: Concentration Camps - Germany

Rep. May 16, 1945

PATRICK MURPHY MALIN
VICE-DIRECTOR
INTERGOVERNMENTAL COMMITTEE ON REFUGEES
19 Hill St., Berkeley Sq., W.1.
LONDON, S.W.1
GROsvenor 4636

TOYNBEE HALL,
ALDGATE, E.1.
BISHOPSGATE 5946.

7 May 1945

C.I.

Mr. Roswell D. McClelland,
Legation of the United States of America,
Bern, Switzerland.

Dear Ros,

Your letter of the 20th April was waiting for me when I returned from London on the 30th. It required several days to trace your wire of the 19th, since for some unfathomable reason the Embassy tried to deliver it through the UNRRA office in Paris. If you wish to reach me in the future, I suggest that you do so directly - Displaced Persons Branch, G-5 Division, SHAEF (Main), APO 757, U. S. Army. Paris, France

This reply should properly come to you from some one who is actually an officer of the Branch, but I have been asked to handle it for the sake of speed and convenience. I am inclosing self-explanatory materials on both of the subjects mentioned in your letter and wire - registration and communication. (These should not be published, but you may use them as a basis for answering questions.) Military formations are generally responsible for all parts of the displaced persons program; in addition, European Allied Nations have appointed liaison officers who will be available in assembly centers, and UNRRA is supplying several sorts of personnel to assist the army at various levels. Instructions on the administration of assembly centers apply to installations of all sizes.

Regarding the concentration camps in particular, I may say that special efforts have been made by this Headquarters since before their liberation, and continue to be made, to secure all possible information about their present and former occupants - including nominal rolls. But the military government authorities in Germany, especially those in areas liberated within the last fortnight, confront an almost insuperable task

Veuillez agreer, monsieur, -
de notre considération la plus distinguée.

your letter of March 31st to Schwarzenberg

M. Leclerc

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

File: Concentration Camps - Germany

PATRICK MURPHY MALIN
VICE-DIRECTOR
INTERGOVERNMENTAL COMMITTEE ON REFUGEES
19 Hill St., ~~XXXXXXXXXXXX~~ Berkeley Sq., W.1.
LONDON, S.W.1.
~~XXXXXXX~~ GROsvenor 4636

TOYNBEE HALL,
ALDGATE, E.1.
BISHOPSGATE 5946.

in dealing with even the most elemental necessities. So, you have been quite justified in counselling patience on the part of those who press you with inquiries - hard though it is for them to be patient any longer. As information becomes available to this Headquarters, it will be shared as fully and rapidly as possible with organizations which are in the best position to serve as clearing houses for individual inquiries.

Pat Malin

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
de notre considération la plus distinguée.

M. LecIerc

our letter of March 31st to Schwarzenberg

File: Concentration Camps - Germany

File: Concentration Camps in Germany

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE
AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE

Chèques postaux I. 5527
Téléphone 4 23 05
Téleg. "INTERCROIXROUGE"

Rappeler dans la réponse:
P 85
G 59/12
MB

Camp of Landsberg a/ Lech

GENÈVE, 15 mai 1945.
Palais du Conseil-Général

Ack.

Please make 2 copies on flimsies.

Rec'd 17 MAY 1945 Bern

Ack about problem

Monsieur Roswell D. McClelland
Special Assistant to the American Minister
Légation des Etats-Unis d'Amérique
B E R N E

Concerne : visites au camp de Landsberg par un délégué du Comité International de la Croix-Rouge.

Monsieur,

Nous vous remettons, ci-joint, pour votre information, les copies des extraits de deux notes écrites par notre délégué M. Moynier lors de ses visites au camp de Landsberg les 26 avril et 4 mai 1945.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

M. Leclerc

Our letter of March 31st to Schwarzenberg

File: Concentration Camps - Germany

No.1 Dél. All. U/Gr.
CICR/Secr./DAS
RMo/TM

U/Greinau bei Garmisch.
le 29 avril 1945.

Note pour le Secrétariat et la Division d'Assistance Sociale

Concerne : Camps de Landsberg am Lech.

Donnant suite aux instructions qui m'ont été données lors de mon passage à Genève, le 24 avril, et sur ordre du chef de la délégation, je me suis rendu le 26/4.45 au camp principal de Landsberg pour y installer M. Hort, délégué prévu pour rester dans ce camp jusqu'à la libération par les troupes alliées.

Lors de notre arrivée au camp V. (Türkheim) - faisant l'objet d'un rapport précédent - nous avons appris que la Commandantur de Dachau avait donné l'ordre de liquider les camps de Landsberg et de diriger les détenus sur Dachau. Un millier de prisonniers civils étaient ainsi partis le matin même à pied, gardés par des soldats SS et des chiens. Le sergent-major Hoffmann, commandant du camp V., nous a informés qu'il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour éviter de tels transferts car, à son avis, la vie des détenus était sérieusement en danger, tant à cause de la marche de 60 km, que d'un massacre possible de ces personnes avant l'arrivée des troupes.

./.

File: Concentration Camps - Germany

alliées. Par la suite, il a pris la résolution d'ouvrir les portes du camp et de laisser les détenus partir dans la forêt.

Lorsque nous arrivâmes au camp, il y avait, à part les malades et le personnel sanitaire, encore env. 200 prisonniers civils; le reste de l'effectif étant composé par les personnes ayant pris la fuite. Nous avons remis une caisse de médicaments au médecin qui était resté parmi les malades, puis avons précédé à une distribution de cigarettes. (Desphotos de cette distribution vous parviendront par un prochain courrier).

Nous avons fait ensuite une démarche in extremis auprès de commandant des 7 camps à Landsberg, afin d'éviter que les quelques détenus qui restaient dans les dits camps ne soient transférés, mais nous n'avons pu obtenir satisfaction. Toutefois, en raison de l'atmosphère "no man's land", du duel d'artillerie, des bombardements et des attaques constantes de chasseurs alliés sur les routes, les SS n'ont pu continuer l'évacuation des camps, et un certain nombre de détenus ont pu rester sur place. J'ai donc laissé M. Hort au camp V. où se trouvait un grand nombre de malades pour éviter que ceux-ci ne soient exterminés.

M. Hort, qui est resté sur place lors de la libération de ces camps, fera rapport au CICR sur la suite des événements et l'entrée des troupes américaines à Landsberg.

R. Moynier
Délégué du CICR

File: Concentration Camps - Germany

E

Copie MB

U/Greinau bei Garmisch
le 4 mai 1945.

Note pour la Division d'Assistance spéciale

Concerne : Camps de Landsberg am Lech.

Le 3 mai 1945 je me suis rendu au camp de Landsberg (Türkheim) et ai pu constater que les détenus qui s'y trouvaient lors de mon dernier passage étaient sains et sauf. J'ai distribué quelques formulaires de messages civils qui furent immédiatement remplis et que je joins en annexe pour transmission aux destinataires.

D'après les renseignements qui m'ont été fournis par les ex-détenus et quelques soldats américains, toutes les personnes restant dans les camps de Landsberg seront transférés à la caserne principale de Landsberg, alors que les malades seront hospitalisés dans le lazaret allemand le plus proche.

R. Moynier
Délégué du CICR

WRB
Central Collection
Mc McClellan's File
Misc. Documents Concerning Other

File: Concentration Camps - Germany

E

RDM:rm 848 hl

File: Concent. Camps / Germany

TELEFORM RECEIVED

C.L.

American Legation, Bern

May 16, 1945

Dear Pat:

I received your letter of May 7th and thank you kindly for the enclosed documents and for the information concerning the technique to be adopted in Germany for the registration of displaced persons. There is a great deal of interest and anxiety here in Switzerland particularly concerning the survivors of concentration camps and it is, therefore the "nominal" rolls of these persons which would be of greatest value to us. It is, however, not quite clear whether such lists concerning exclusively concentration camps will be drawn up or whether the persons found in them will first be sent to assembly centers, perhaps according to nationality, and lists will then be compiled in the assembly centers. This desire for concentration camp lists, particularly of Jews and Poles, (as compared to information concerning prisoners of war, forced laborers, etc.) is understandable since persons in such camps had far less chance of survival than other categories of deportees in Germany.

You state in the last paragraph of your letter that "as information becomes available...it will be shared as fully and rapidly as possible with organizations which are in the best position to serve as clearing houses for individual inquiries." In the case of Switzerland I think this would undoubtedly be the International Committee of the Red Cross. I, accordingly, feel that it would be most logical to send such lists to them as this would permit us to refer all individual or organizational requests direct to the IRC.

Sincerely yours,

Roswell D. McClelland
Spec. Assistant to the Minister

Mr. Patrick M. Malin
Displaced Persons Branch
G-5 Division, SHAEF (Main)
APO 757, U.S. Army
Paris, France

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

WRB General Correspondence

Mr McClelland's File

Misc. Documents concerning Other

File: Concentration Camps - Germany

E

AWD wired on this morning, May 23.

CASE FILE

WRB
~~RDM~~

TELEGRAM RECEIVED

From: DEPARTMENT

Date: May 17, 1945, 5p.m.

No: 1832

Code: WRB

Received: May 18, 1945, 4 p.m.

O.L.

Received WRB May 19, 1945 RDM
For Action
Answered
No.

[redacted]

The following for McClelland is WRB 524.

Reference paragraph 5 of your No.* 2688, May 10. Board authorizes you to visit as soon as possible some of the liberated concentration camps particularly Dachau. Arrangement for necessary permission and travel facilities should be made by you with SHAEF G-5.

+ Landsberg & Mauthausen bei Linz

GREW ACTING

rgs

Copy in FA

*see 814.2 I.R.C. PACKAGES FOR CONCENTRATION CAMPS

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

WRB GENERAL CORRESPONDENCE

Mr McClelland's File

Misc. Documents Concerning Other

File: Concentration Camps - Germany

E

File: Concentration Camps in Germany

[redacted]

Bern, May 18, 1945.

Dear General O'Dwyer:

I am pleased to forward enclosed herewith for the Board's information and records an interesting report concerning the last days of the concentration camp of Landsberg am Lech in Bavaria. I received them from the Division of Special Assistance of the International Committee of the Red Cross.

Very sincerely yours,

Roswell D. McClelland
Special Assistant to
the Minister.

Enclosure: As stated.

Brigadier General William O'Dwyer
Executive Director
War Refugee Board,
Washington 25, D. C.

DECLASSIFIED
State Dept. Letter, 1-11-72
By R. H. Parks Date SEP 26 1972

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

WRB GENERAL CORRESPONDENCE Mr McClelland's File Misc. Documents Concerning Other

File: Concentration Camps - Germany

(C.I.)

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE

Chèques postaux I. 5527
Téléphone 4 23 05
Télég. "INTERCROIXROUGE"

Rappeler dans la réponse :
G.85
G.59/7/WRB

rmy/RR

GENÈVE, le 4 Juin 1945
Palais du Conseil-Général

(C.I.)

Ark

JUN 5 1945

Mr. R. McClelland,
Special Assistant to the
Minister of U.S.A.,
B E R N E.

Monsieur,

Pour donner suite à l'entretien que nous avons eu l'honneur d'avoir hier avec vous, nous vous remettons, en annexe, l'état des effectifs, par nationalités, du camp de DACHAU.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour le Comité International de la Croix-Rouge :

Division d'Assistance Spéciale

Annexes mentionnées.

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

WRB GERMAN CONCENTRATION CAMPS Mr McClelland File Misc Documents Concerning Orks

File: Concentration Camps - Germany

(C.L)

A.

Dachau Concentration Camp.

Camp inmates, nationalities breakdown an 27.5.45

I Organized national groups	M	F-CH	Total
Austria	362	2	364
Albanians	38	-	38
Bulgarans	6	-	6
Turks	7	-	7
Belgium	113	-	113
Czechoslovakia	247	-	247
French	417	-	417
Germany	814	3o	844
Greece	19o	-	19o
Holland	11o	5	115
Hungary	944	113	1o57
Italy	626	-	626
Jugoslavia	2967	4	2971
Luxemburg	5	-	5
Norway	79	-	79
Poland	8541	85	8626
Rumania	351	13	364
Spain	23	-	23
U.S.S.R.	4564	1o	4574
II Miscelaneous not organized			
Armenians	1	-	1
Danes	3	-	3
English	2	-	2
Estonians	12	-	12
Irakians	1	-	1
Lettonians	23	-	23
Lithuanians	121	8	129
Malthese	1	-	1
Portuguese	1	-	1
Swiss	1	-	1
U.S.A.	4	-	4
Stateless	11	-	11
Argentinians	1	-	1
Canada	1	-	1
t o t a l	2o587	27o	2o857

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

WRB General Correspondence Mr McClelland's File Misc. Documents Concerning Other

RDMcC:rm

Concentration Camps (Germany)

(C.I.)

Bern, June 6, 1945.

Dear Monsieur Leclerc:

I wish to acknowledge receipt of and to thank you for the statistics you kindly forwarded to me concerning the persons in Dachau as of the end of the month of May 1945. As you know I hope to be able to visit this camp myself in the very near future, although I am still held up by burocratic delays in granting my US Army permission.

I shall look forward to seeing you on my return. Again, with many thanks for all the good work you are doing, I am

Cordially yours,

Roswell D. McClelland
Special Assistant to the Minister.

Monsieur A. Leclerc
Division d'Assistance Speciale
Comité International de la Croix-Rouge
Hôtel Métropole, Geneva.

848 CONCENTRATION CAMPS-GERMANY

WRB

Refugee Operations Mr McClelland's File

Misc. Documents Concerning Other Countries

C.I.T.

File: Concentration Camps - Germany

MEMORANDUM TO FILES

Bern, June 6, 1945

Confidential

C.L.

I received a visit yesterday afternoon from Mr. Louis HAEFLINGER who has been representing the ICRC in the MAUTHAUSEN-LINZ area since about April 28th. of this year. He arrived there with one of the ICRC's DAS truck convoys toward the end of April having been commissioned by the Committee to stay in the camp and supervize the general situation as well as the specific problem of parcel distribution. His assignment to Mauthausen, which has always been among the worst of the Nazi operated concentration camps, was in line with the ICRC-SS agreement reached in March after conversations between Burckhardt & Kaltenbrunner. Interestingly enough, however, the commander of Mauthausen, Standartenführer Z I E R E I S maintained that he had received no instructions from his superiors (wherever, or whoever they might have been) concerning Haeflinger's admission to the camp. Zierels did not seem at all pleased at H.'s arrival; but H states that by force of personality and insistence he succeeded in staying.

Haeflinger is apparently a bank-clerk by profession, and somewhat of an amateur lawyer on the side. Typical of the many earnest, idealistic, half-frustrated Swiss youngmen who long for the opportunity to get into the outside world and experience adventure & action with capital A's he volunteered for this ICRC post at Mauthausen, the place, as he put it "where no one else wanted to go." He was sent there with little or no briefing and apparently had practically no idea of what he was getting into.

He described the physical set-up of the Mauthausen camp complex as follows. It really consists of two camps and a fortress ("Festung"), the latter being Mauthausen proper. The two barrack "Lager" are located at Gusen and are known locally as Gusen I und II. The two G camps housed about 35,000 "Schutzhaeftlinge," while, theoretically at least, the Fortress of Mauthausen had about 20,000 inmates. Haeflinger declares that according to his information the "Festung" was continually kept full although a large number of inmates were regularly murdered there. This is a well-known Nazi technique in order to mislead would-be information gatherers.

It was not possible to obtain a clear, chronological account from H. of the last days of the concentration camp of Mauthausen. He declared quite uninhibitedly that he had, by his presence and intercession, saved the lives of at least 50,000 prisoners. This seems to have been accomplished by dint of unending talks, discussions and persuasion with the camp commander, Zierels, whom he

848 CONCENTRATION CAMPS - GERMANY

Mr McClellan's File
Misc. Documents concerning other Concentration Camps in Germany
Submitted

described as essentially a cowardly man when removed from his weapons & SS henchmen. The success of Haeflinger's mission, according to his account, was also based on his "winning over" of the assistant camp commander, a certain "Untersturmführer Greiner," to whom he preached repentence and atonement for previous sin. When Zierels finally deserted the camp on about May 4th. or 5th. as far as I could determine in company with about 1200 SS guards, Haeflinger persuaded him to turn the place over to him and Greiner.

One of Haeflinger's primary rescue acts was the thwarting of the Nazi plan to do away with the majority of the prisoners in the following manner. In the neighborhood of the Gusens camps there is an aircraft factory installed in some subterranean granite quarries where many of the Häftlinge worked. The German scheme was to sound an airraid alarm and send the prisoners into the underground factory. The various entrances to thdis plant were heavily mined and would then presumably be blown up leaving the prisoners to die of suffocation in the subterranean galleries of the factory. The two Nazis responsible for carrying out this plan were the local Gauleiter in Linz, GLOBEIER, and the unnamed commander of the Waffen SS garrison in the neighborhood of St. Georgen. In a manner that was not entirely clearly explained Haeflinger succeeded in offsetting this plan during the period of confusion which followed for two or three days the first American shelling of Linz.

About Friday, May 4th. of Saturday the 5th. an small American "Panzerspitze" consisting of 4 or 5 tanks reached Mauthausen. With Haeflinger's cooperation the remaining 800 SS guards, some 400 Volkssturmler (who had been locally mustered and armed to guard the camps when the main body of the SS withdrew to fight on the Russian front), and about 600 "Feuerwehrhilfstruppen" from Vienna, also doing guard duty, were all disarmed and escorted back into Linz flanked by the tanks with Haeflinger's white ICRC car at the head of the column. According to H's story - and he qualifies this as the American Major in command of the column's error - a hoard of half wild inmates of the Gusens camps broke out and seized weapons which had been taken from their former guards. It is not at all clear why the American Major did not take steps to get these weapons out of the way. These prisoners, whom H. described as a band of "bandits", spread over the countryside plundering and terrorizing the local population. Among them, he said, were many "schwer Verbrecher."

Regarding the subsequent attitude of the American troups, the main body of which did not arrive until

about two days after the advance tank column, H's feelings were mixed. He said that they were very hard and described a scene which occurred a day or so after their arrival. It involved the forcing of the local population to exhume and rebury (with their bare hands) a great many bodies of concentration camp inmates. On this occasion the citizenry were compelled by the American troups to throw into the grave on top of the bodies their jackets, shirts and shoes. If they were not prompt in obeying their clothing was torn off by the Americans and thrown into the still open graves. H. said that many of the citizens called out for this service, not knowing where they were going or what would happen to them had filled their pockets with valuables (money, jewelry, watches, etc.) which automatically went into the graves along with their coats.

A couple of nights after the arrival of the US troups H was returning to Linz with his car and was stopped by an American patrol. They shined a flashlight in his face, and the soldier doing this noticed that H. had a gold watch on the wrist of his arm up on the car window ledge. He inquired about the time and quicker than he could, think H. stated, his gold watch was gone. A second soldier when H. protested, declaring that he was a Swiss gave him a heavy blow on the side of the face. They both then took him to the officer in charge of the MP post. When it was discovered that H. was really a Swiss the officer dressed the two men down smartly, but H. never saw his watch again, and apparently did not bring up the subject before the officer.

H. informed me that there had been a couple of shooting frays between the American & Russian troups. The latter are occupying a line a few kilometers to the east of Mauthausen along the Enns river. At one point a Russian officer with a small detachment of men tried to either occupy, search of requisition a house which had formerly belonged to one of the SS commanders of the camp. He was summarily chased out at the point of a pistol by an American sargemnt. H. witnessed this episode.

Ziereis, the former SS commander of the camp was betrayed by his 12 year old son and turned over to the Americans. In taking him into custody the Americans shot him twice in the stomach. He was then cross-questioned and worked over for about 30 hours during the course of which he "confessed all." Following the interrogation the Americans started to have him operated on to remove the bullets. In the middle of the operation a band of Russian prisoners from one of the camps broke into the room where the operation was taking place and dragged Ziereis off the table. The Americans either could not or did not resist this action. The Russians then dragged Z. over

the whole camp for two or three hours and finally hanged him up naked and painted, in red, a "Hackenkreuz" and a "Heil Hitler" on his chest. He was left this way to die.

At one point about a week after the liberation of the Mauthausen camps one of the local Russian commanders seems to have come over and staged a liberation ceremony celebrating the freeing of some 15,000 or 17,000 Russians who had been prisoners there. H. showed me a couple of photographs one of a Russian officer on a sort of tribunal to the right of which could be seen part of a banner bearing inscriptions in Russian, in the background two flag poles flying the Austrian and American flags and at the bottom of the tribunal a plaster bas-relief of the naked body of a frightfully emaciated man sprawling in a barbed-wire fence. H. said this bas-relief was the work of one of the Czech prisoners and illustrative of the death which many sought on the electrically charged wires surrounding the camp. The second photograph was one of H. with a spokesman (one of the Russian Häftlinge) beside him on the tribune. This was apparently taken during the speechmaking which was a part of the ceremony and which included official thanks from the Russians to H. and through him to the Red Cross for the role they had played in "saving" the camp.

H. told me that many of the prisoners coming from Balkan countries, including some 800 Hungarians, had already returned to their countries, the Hungarians having been particularly anxious to get back to Budapest. This appears to have taken place about a week or ten days ago.

The food situation among the several tens of thousands of liberated prisoners in the Linz area is still very critical. Particularly lacking are foods (such as condensed mili) suitable for severely undernourished persons whose stomachs are not capable of taking normal food. H. is trying to set up a special soup kitchen under ICRC aegis. H added that a so-called Austrian Red Cross had sprung up but consisted mainly of ex-Nazis trying to camouflage themselves behind humanitarian activity of this sort.

With regard to our WRB parcels sent to Mauthausen H. stated that most of them had been taken by the SS and used to feed both themselves and the women in their brothels. Occasionally part of a parcel was given to the internees: one such "ausgeplündert" package to 9 men!

RDMcC.

Mr McClelland's File
Misc. Documents Concerning OKW
Concentration Camps in Germany
April - June 1945
(Switzerland)